

coadjutrices qui, disait-elle, pouvaient dans leurs humbles travaux imiter plus fidèlement la vie de la Sainte Famille à Nazareth. Dans un de ses voyages en Italie elle fit la connaissance d'une communauté de Clarisses qui vivaient si bien séparées du siècle qu'elles ne soupçonnaient même pas l'existence de Napoléon dont la renommée remplissait alors le monde. Leur extrême pauvreté n'avait d'égale que leur joie spirituelle. « Savez-vous, ma Sœur, disait Madame Barat à l'une des Clarisses, savez-vous pourquoi je ne suis pas allée à votre Couvent ? C'est que je n'aurais jamais eu la force d'en sortir, ce serait pour moi le paradis sur la terre » !

C'est à cause de son atmosphère de recueillement et de silence que la Maison de Poitiers lui était particulièrement chère. Que de fois ses